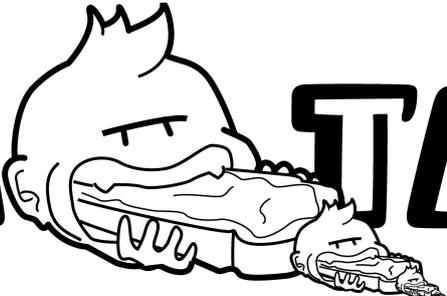


LA TARTINE



Journal d'élèves de l'ENS Lyon — numéro 0 — 8 Février 2004

Éditorial

Voici les premières lignes du nouveau journal de notre chère ENS : *La tartine*. Avec un titre pareil, ce serait bien le diable si l'on ne tirait pas d'autres numéros. Après ce début pseudo-auditique, voyons voir de plus près quels sont les articles que l'on tartine dans "La tartine".

La tartine est, vous l'aurez deviné, un journal qu'on lit au petit déjeuner. Plutôt que de lire les répétitives compositions nutritionnelles de vos paquets de céréales toujours trop vides, le journal vous propose des brèves, des articles en rapports avec les activités extrascolaires de l'école (bilan de soirée, annonce de soirée, messages de club ...), des problèmes proposés par le club jeu de réflexion, des poèmes, des critiques de livres et de cinéma, ... De quoi vous faire saliver, et c'est important, pen-

dant votre petit déjeuner.

Mais le plus important, c'est que contrairement à vos paquets de céréales, *La tartine* n'a pas une composition fixe. Ce journal est ce que vous en faites. Vous pouvez nous souffler des idées d'articles et de brèves, mieux vous pouvez nous soumettre vos articles, et nous nous ferons un plaisir de leur trouver une place dans les pages du journal. Et si vous vous sentez l'âme d'un journaliste, ou même si vous voulez nous filer un coup de main pour faire vivre ce journal, vous êtes les bienvenus.

C'est donc le numéro zéro de *la tartine* qui, plein de volonté de grandir, se veut bimensuelle. En cette fin d'edito, je vous souhaite à toutes et à tous dans l'ordre une très bonne lecture, un bon petit déj' et une bonne journée.

Satti

Vie de l'école

Préparation du Gala

Venez nombreux lundi à 18h en coin cheminée participer au découpage de la moquette récupérée par l'équipe gala. J'en profite aussi pour rappeler qu'il manque des gens pour s'occuper de l'organisation des bars.

Dix anniversaires !

Après un harassant travail de découpe, vous pouvez continuer les B.A. en venant aider cinq géologues et cinq biologistes à passer un cap difficile dans leur lente mais inéluctable transformation en Vieux/Vieilles Con(ne)s !

Dessins animés

D'ailleurs, en parlant de paléovaginomorphie (terme technique désignant cette transformation), une soirée dessin animés «cultes» est organisé mardi soir au foyer, pour vous remémorer le bon vieux temps où des chefs-d'oeuvres comme Olive et Tom, Nicky Larson, etc. passaient encore à la télévision.

Soirée jeu

On ne s'arrête pas dans cette lancée : une soirée jeu aura lieu mercredi à 21h00 au foyer. Le principe est simple : chacun apporte son jeu fétiche (go, diplomacy, dérive...) et le fait découvrir aux autres (et réciproquement). Les joueurs d'othello pourront s'affronter lors d'un mini-tournoi.

En plus de ça, certains proposent d'organiser quelques courtes parties de jeu de rôles, avec des personnages prêtirés : des maîtres de jeu se sont déjà proposés pour des parties de Donjon&Dragon, World of darkness, Shadowrun et COPS. Envoyez un mail à Joris (joris.mithalal@ens-lyon.fr) si vous êtes intéressés.

Culture

Le crime du XXIe siècle

Pièce d'Edward BOND (traduite par Michel Vittoz), mise en scène par Pierre Daubigny.

La pièce nous montre, en 2077, la survie de deux hommes et de deux femmes dans la zone interdite d'un monde détruit où règne une armée omnipotente mais invisible. Le théâtre de Bond est un théâtre difficile qui demande au spectateur attention et patience. On est tendu, dans l'attente et la peur. À leur insu, les personnages accrochent dans leur errance des questions aussi crues que celles de la justice, du droit, du vivre-ensemble. Des personnages jetés dans une zone interdite peuvent-ils redevenir des hommes ? La réponse crue d'Edward Bond, glace le spectateur : «la pièce tire les conclusions logiques de notre situation actuelle (...) La pièce est du journalisme — un reportage sur l'actualité avant qu'elle n'ait eu lieu.»

Lundi, mardi et mercredi à 20h30 au théâtre Kantor.

En bref

Mardi : *Musiques d'aujourd'hui*, par le Département de composition du CNSMD Lyon, 20h30, Université Claude Bernard.

Mercredi : *Un homme est venu me voir*, de Marguerite Duras, joué par la Compagnie Kapibara, mis en scène par Gérard Moncy. À 20h30, UCB (joué aussi le jeudi).

Ciné-club ENS LSH

Masculin Féminin, de J.-L. Godard, sera projeté en présence de Jean Pierre Léaud et Chantal Goya le Mercredi 25 février, 20h30, théâtre Kantor.

Paul, jeune homme soucieux de s'intégrer, n'a d'yeux que pour Madeleine, parfait produit de la société de consommation. Alors qu'il fait visiter un immeuble en construction à deux de ses amies, il glisse sur un échafaudage et se tue. Est-ce un suicide ou un accident ? De l'incertitude devant la vie des «enfants de Marx et du Coca-Cola» et, selon Godard, «un film dit de "jeunes" sur des jeunes gens».

L'Été de Kikujiro

«J'ai voulu raconter une histoire traditionnelle, classique et facile à comprendre... mais je me suis égaré en route»

Takeshi Kitano



Genre : road movie burlesque, onirique et nostalgique ; **Origine :** Japon ; **Date :** 1999 ; **Durée :** 1h56 ; **Réalisation, Scénario :** Takeshi Kitano ; **Acteurs :** 'Beat' Takeshi (Kikujiro), Yusuke Sekigushi (Masao), Kayoko Kishimoto (la femme de Kikujiro), Great Gidayu (gros Biker), Rakkyo Ide (l'ami du Biker)... ; **Musique :** Joe Hisaichi ;

La tartine revient et cherche des journalistes. Le cinéma étant sujet à article, quoi de plus naturel que le ciné-club s'y exprime. Mais comment écrire une critique sur un film ? En temps normal, beaucoup m'aurait entendu proférer un nombre incalculable de superlatifs divers : «c'est trop beau», «c'est trop ouf», ou encore «c'est trop pourri». Il paraît difficile de se limiter à quatre mots de vocabulaire pour écrire alors je vais me lancer. *L'Été de Kikujiro* donc. Par où commencer ? L'histoire par exemple. C'est le début des vacances d'été à Tokyo : Masao, un petit garçon de neuf ans, se retrouve seul chez lui et décide de partir à la recherche d'une mère qu'il n'a jamais connu. Pour cela, on le confie avec de de l'argent à un quadragénaire un peu perdu lui aussi et a priori peu enclin à aimer les enfants. Une fois l'argent perdu aux courses, tout s'envole et commence alors une grande traversée du Japon, drôle et onirique, où, au milieu des dégénérés, les feuilles de taro sauvages cotoient les attaques de diligence...

Que dire d'un tel film ? Dans un grand élan d'analyse, beaucoup de critiques y ont vu une sorte de "Kitano Keatonien". A l'époque de la sortie du film, Kitano venait de réaliser

Hana Bi un drame à la fois dur et nostalgique qui finissait de le consacrer comme cinéaste. Il semblait alors ici s'attaquer à un genre plus léger, plus burlesque et il y a réussi à merveille tout en gardant cette touche de nostalgie présente dans nombre de ses films. Même s'il est décrié par certains à cause de sa légèreté, ce film reste selon moi un des meilleurs moyens d'aborder ce grand réalisateur contemporain qu'est Kitano. Il délivre ici son *The Kid*, son film à lui sur l'enfance. On découvre alors un film simple, beau, gai. De plus tout le talent cinématographique de Kitano inonde l'écran : de la photo à la musique en passant par son talent d'acteur, tout semble nous rappeler à quel point il est un réalisateur essentiel pour le cinéma actuel par la qualité et la personnalité de ses choix artistiques.

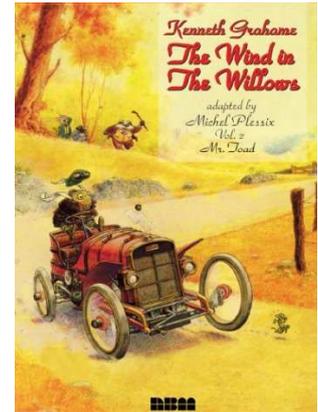
Pour ma part, avec ce film, j'ai l'impression que Kitano réussit à atteindre une sorte d'universalité grâce au thème de l'enfance. Ce côté plus accessible ne doit pas être une raison pour rejeter ce film mais plutôt une façon pour les non initiés de découvrir une première face de l'univers du cinéaste et pour les autres une occasion de profiter une nouvelle fois d'un talent sans beaucoup d'égal dans le paysage cinématographique actuel. *L'Été de Kikujiro* est donc un film entier, c'est-à-dire à la fois drôle et émouvant, nostalgique et plein d'espoir, moderne et classique. Beau comme une toile de maître. Inoubliable.

J'arrête ici mon égarement pseudo littéraire et j'espère qu'à travers mes délires confus, vous saurez entrevoir la sincérité de ces quelques lignes dans lesquelles j'ai essayé de faire passer mon amour pour ce film, pour Kitano et aussi d'une certaine manière pour le cinéma.

Rendez-vous donc jeudi 12 février en amphi DSVT pour la projection de *L'Été de Kikujiro*.

Gabi

The Wind in the Willows



C'est samedi matin, tu t'es levé pour ouvrir les volets qui t'ont informé qu'il faisait beau, et puis, finalement, tu n'avais pas trop trop envie de te lever, alors tu as rapproché le thé, les tartines, la marmelade près de ton lit ; avec un peu de chance, y'avait aussi un oeuf sur le plat. Et puis tu as chopé un bouquin qui traînait sur l'étagère : *the Wind in the Willows*, le genre t'en as entendu parler mais pas trop, et tu effleures les premières pages.

Ah. Le personnage principal, c'est une taupe. Pardon, c'est Mole. Tant mieux : un bouquin pour gamin, c'est très bien quand t'as pas trop envie d'utiliser ton cerveau. Mole se promène dans la forêt, en compagnie de ses potes, Rat, Toad, Badger. Et il ne se passe pas grand-chose, ou rien d'hale-tant. Parfait.

Mais ce qui marque, c'est qu'ils passent leur temps à manger. Kenneth Grahame est capable de décrire un petit déjeuner pendant des pages, et pendant ce temps-là, le lecteur, toujours dans son lit, fait pareil. Il prend son bacon avec Mole, se fait servir une tasse de thé par Badger. Il s'allonge sur la pelouse, près de la rivière, avec les saules du titre qui laissent filtrer quelques rayons...

NB : Pour les flemmards plus flemmards que les précédents qui eux savent lire même quand y'a pas d'illustrations, Michel Plessix a adapté le roman en une BD réellement excellente, en 4 tomes chez Delcourt. Ah oui ! et puis le livre est tombé dans le domaine public : il se trouve donc sur le web ou sur la rez, et te coûte le prix du papier.

OpenGrandLaurent

A la découverte de la Westmalle Tripel ...

Au coeur de la Belgique, dans l'abbaye de Westmalle, on raconte que les moines trappistes ne buvaient que de l'eau de source il y a moins de deux cents ans de cela. Mais pourtant, vous pourrez découvrir dans le courant de la semaine prochaine, et sûrement dans le nouveau frigo une fameuse bière du même nom.

En effet (et heureusement), le 22 avril 1836, le supérieur du Rancé édicta un décret imposant aux moines d'adopter la boisson populaire du pays. Il faut savoir qu'à l'époque, la Belgique interdisait aux bars et tavernes locales de vendre autre chose que de la bière (ce qui donna une excellente production de bières "fortes").

Les bières dites trappistes, qui doivent non seulement provenir d'une abbaye trappiste mais aussi être effectivement brassées là bas, sont peu nombreuses (au nombre de 6). Une appellation protégée d'un logo hexagonal "Authentic Trappist Product" les orne magnifiquement, logo que vous pouvez retrouver sur les Rochefort, les Chimay, l'Orval, les Achel, les Westmalle et les Westvleteren (introuvables en France). Les bières "Trappe", fabriquées à l'abbaye de Koningshoeven ne sont plus considérées comme trappistes depuis 1998.

La plus grande de ces brasseries est celle de Westmalle, avec une production annuelle pour la vente de 120 000 hectolitres de deux bières différentes : la double, une brune à 6,5" blonde de triple fermentation", de couleur dorée et ambrée à 9

On brasse également, à usage interne une Extra, bière de table blonde à 4

Mais comment déguster une Westmalle tripel ? C'est très simple. Comme toutes les bières refermentées en bouteille (c'est le cas de la Westmalle Tripel), il faut qu'elle ait fait un petit tour au frigo pendant au moins deux heures, afin de stopper le processus de fermentation, puisqu'il s'agit d'une levure dite "de fermentation haute" (active autour de 18°C).

Ensuite, il faut la laisser réchauffer encore bouchée jusqu'à ce qu'elle atteigne une température autour de 12-14°C, et la verser très lentement dans un verre à pied évasé (de type "très gros verre à vin"), en la soulevant vers la fin pour créer la mousse qui égayera vos

yeux.

Cette bière fruitée et épicée, amère car assez houblonnée vous surprendra de par son parfait équilibre sucre/alcool. Un reproche tout de même ? Le gaz carbonique est un peu trop fortement effervescent.

A consommer donc avec une modération toute relative. Son prix ? 2,5 euros au foyer (et très cher ailleurs).

Charito

Soirée OpenBar

C'est parti d'une idée de physicien. Tu prends le foyer. Petit foyer, tes soirées sont chouettes, mais, finalement, tu es trop grand : y'a pas assez d'entropie. Alors, le physicien imagine : si je réduis le volume, la température et la pression vont augmenter, et youpayou ! on fait sauter la machine. Le temps de trouver le matériel, hop, voilà le Rond-point Café. Ouais, dit le chimiste, et si je balance de l'éthanol là-dedans, ça fait quoi ?

L'expérience a été enrichissante.

Leçon 1 : la résistance des amplis n'est pas infinie, c'est bon à savoir pour le foyz, et tant qu'à tout casser, autant le faire chez les autres. **Leçon 2** : si on ne prend pas la vodka premier prix chez P-cash, le cocktail devient tout-à-fait buvable. Corollaire : avec du jus de fruit et un alcool, on peut faire un truc qui est bon à boire. Sisi. **Leçon 3** : (note personnelle) il ne faut qu'un volume d'eau pour 3 volumes de Ricard, mais à condition de manger de l'anis pendant tout le lendemain. **Leçon 4** : (note personnelle de Guizzmo) la Suède, c'est chouette, l'année prochaine je pars pour Uppsalla (Upsalla. Uppsala. Enfin tout le monde a compris.). **Leçon 5** : une soirée avec flics ne peut être qu'une bonne soirée. **Leçon 6**... Pour finir la soirée... rien ne vaut le foyer.

OpenGrandLaurent

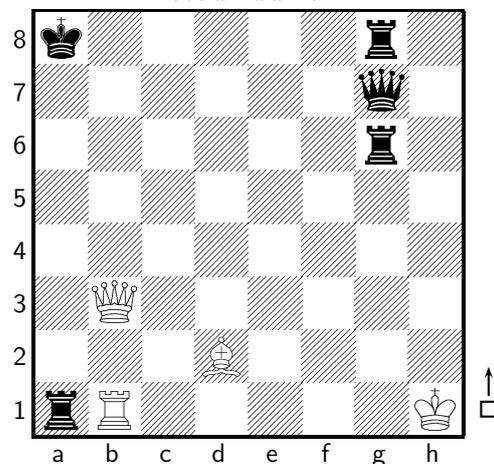


Le réseau de la résidence rame depuis le 6 février... Pourquoi ? La résidence étant connue pour être le plus gros consommateur de bande-passante sur le réseau universitaire lyonnais, il est tout à fait possible que le CRI (responsable informatique de l'ENS) ou Renater (responsable de l'internet universi-

taire) aient décidé de limiter sa bande-passante... Pensez donc à désactiver vos partages Bittorrent, Napster, eDonkey, Kazaa, etc. (liste non exhaustive !) pour éviter d'être responsable de tels débits.

SoftRez

Les trois tours et le retour du roi



Les noirs jouent et font mat en trois coups.

La Tartine a besoin de vous ! Nous ne pourrions garder le rythme effréné de deux sorties par mois que si nous recevons assez d'articles, brèves, annonces, polémiques, ragots, etc. Comment participer ? Il suffit d'envoyer le texte (et les éventuelles illustrations) à quentin.merigot@ens-lyon.fr, avant le vendredi soir qui précède la parution.